Ces symboles que l'on néglige

Autor(en): **Debétaz, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-347093

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de la collaboration internationale qu'est le DICA et tout ce qu'elle comporte de dérivés.

Le travail est passionnant et très enrichissant et je me réjouis de recevoir participants et visiteurs helvétiques à San Remo, afin de partager cette expérience.

Pour la petite histoire

Le siège officiel de l'Institut est toujours la «Villa Nobel», magnifique propriété sise au bord de la mer, où le professeur du même nom tirait au canon dans la mer pour faire des essais d'explosifs (le canon est toujours dans le jardin!). C'est également là qu'il décida de léguer sa fortune à l'humanité sous la forme des prix bien connus.

L'emblème de l'Institut, qui représente un cygne sur fond bleu ciel, a été adopté pour deux raisons. Le symbole du cygne a très souvent été utilisé en iconographie par différentes cultures et différents peuples pour sa beauté et son élégance. Son caractère universel a été jugé approprié pour représenter une organisation internationale telle que notre Institut. Ce choix a également été dicté par une autre raison, liée à la Ligurie où siège l'Institut. Une fable de la mythologie grecque raconte l'histoire de Cycnus, roi des Ligures, qui était issu de la même famille que Phaeton. Ce dernier, dans un vain effort pour conduire le chariot du soleil fut foudroyé, tomba dans la rivière Pô. Cycnus, alors qu'il pleurait la mort de Phaeton, fut transformé en cygne (*cycnus* en latin). La métamorphose de Cycnus fut également célébrée par Ovide dans ses poèmes et le Roi malchanceux devint l'emblème, sous sa nouvelle forme, de la région sur laquelle il régnait.

H. M.

Ces symboles que l'on néglige

Escamoté pour éviter la moindre vaguelette, poussé sous la moquette comme les miettes d'un passé révolu, le dernier garde-à-vous qui donnait l'occasion aux soldats de prendre congé de leur armée et au pays de les remercier a été gommé au nom de la modernité. Notamment dans le Pays de Vaud, déjà pauvre en traditions et déficitaire en panache.

Convoqués en civil, les militaires de la classe 1960 ont ainsi vécu, fin 2002, leur inspection, dite de libération, comme une formalité expédiée au pas de charge. Hors des chefs-lieux de district, sur des places d'armes anonymes. Fini le temps où un dernier rassemblement en fanfare autour du drapeau, avec discours appuyé, permettait de tourner la page sans regret peut-être, mais avec dignité. Juste une brève partie officielle pour que les apparences soient préservées. Sucré également le repas offert par les communes à leurs citoyens qui avaient servi durant plusieurs décennies.

Tous les cantons n'ont pas imité les Vaudois en sabrant, du jour au lendemain, une tradition solidement établie. Fribourg et le Valais notamment ont maintenu une certaine solennité. Port de l'uniforme, ultime garde-à-vous, hymne national, allocution d'un conseiller d'Etat, message d'un aumônier, solde d'honneur, repas.

S'ils ont pour fonction de relier le passé au présent, de souder les membres d'une communauté, les rites ne sont évidemment pas figés. Ils suivent l'évolution de la société. Armée XXI, dont la mise en place est prévue en 2004, représentera le plus grand chambardement dans l'histoire militaire de notre pays. L'obligation de servir étant ramenée à trente ans pour le gros de la troupe, il faudra ainsi libérer huit classes d'âge au cours des vingt-quatre prochains mois. A elle seule, cette perspective était de nature à bousculer les plus vaillantes traditions. Alors, comment assurer une transition en douceur? En matière de libération de service, le Pays de Vaud a choisi la fuite... en avant. Pas très glorieux!

Bernard Debétaz
***Terre & Nature*,**
30 janvier 2003